L'invention de l'avion sanitaire

80 ans

AMBERT

AÉRO-CLUB DU LIVRADOIS-FOREZ

Dans une ambulance du ciel

[DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL DU « MATIN »]

AUX ARMÉES, novembre 1917.

Par un soir lourd d'été que nous errions, un lieutenant et moi, sur les hauteurs de Bar-le-Duc, nous entendîmes deux soldats qui devisaient des choses de la guerre. Ils ne confessaient point leurs émois ou leurs espérances mais leurs étonnements : engins et appareils nouveaux, compliqués ou terribles, étaient pour eux tant d'émerveillements ! Et l'un des compagnons résuma par ces mots ses multiples surprises :

— On verra tout dans cette guerre ! Tout, même l'aéroplane sanitaire.

L'idée de l'avion-brancard est une idée tout empirique. Elle naquit, si l'on peut dire, le jour où certain « as » planant sur la mêlée s'aperçut opportunément que son observateur avait été blessé et gravement blessé par un éclat d'obus. Il pensa atterrir mais réfléchit que son compagnon de bataille avant d'être porté au poste de secours, ensuite à l'H. O E. (il faut lire : « hôpital d'origine d'étapes ») afin d'être opéré devrait patienter plusieurs heures. Il décida de l'emmener lui-même vers un centre chirurgical où cinquante minutes plus tard son collaborateur, endormi, était déjà « recousu » et sauvé.

Cette initiative heureuse fut remarquée par un aide-major, M. Chassaing, qui, dans la vie civile, est à la fois docteur et député du Puy-de-Dôme.

Son projet, jugé plein d'audace, fut soigneusement combattu.

M. Chassaing laissa crier. Il demanda — et il obtint — un vieil avion de réglage dont il supprima la tourelle et tous apparaux encombrants. Il aménagea, à leur place, deux supports de civières, les capota, puis il imagina de réchauffer cette ambulance des nuages par le souffle brûlant du moteur, après qu'il peignit sur les ailes deux croix à la sanguine et, ayant fait, l'avion-sanitaire était prêt.

C'est aujourd'hui qu'il devait fonctionner et nous l'inaugurâmes.

... Donc, nous étions étendus l'un au-dessus de l'autre, comme dans les cabines des transports, lorsque l'hélice tourhoya. Nous sentîmes que l'avion, tout à coup, frissonnait, puis plus rien... Un long bourdonnement ennuyeux emplissait notre petite chambre. Que se passait-il donc ?

— Alexis, croyez-vous que nous soyons en l'air ? hurlai-je dans le bruit.

Nous fumions, comme on fume chez soi, dans sa robe de chambre. Le temps passait. Curieux, je dégrafai la couverture et regardai par-dessus bord :

— Mon vieux ! On survole Soissons !

— La blague ! Nous n'avons pas bougé !

On bougeait tellement que dix minutes après nous étions arrivés devant la formation qui nous eût accueillis, réellement blessés. Nous avions fait en vingt minutes et par quinze degrés de chaleur, le trajet que des brancardiers, leurs autos — y compris les relais nécessaires — auraient mis, avec diligence, quatre ou cinq heures à parcourir.

1917, l'avion «brancard»

Deux des brancards du Docteur CHASSAING, à largeur variable, furent adaptés pour rentrer dans le fuselage très étroit de l'avion AR n°1108. Un premier essai a lieu à VILLACOUBLAY avec le pilote-mécanicien PICCIONI, quasiment le seul capable de faire tourner cet avion réformé. Le docteur CHASSAING (photo du haut) prend la place du malade sur le brancard supérieur et un sac de sable simule le blessé du brancard inférieur. Après un démarrage laborieux, inquiétant pour le cobaye car c'est aussi son premier vol, l'avion s'élève le 22 septembre. L'avion «brancard» est né, mais la décision de mise en service vient trop tard pour qu'il soit réellement utile avant l'armistice du 11 novembre 1918.

Documents : collection Chassaing.